

### Toute notre gratitude

à l'équipe de l'Odéon pour nous avoir offert si généreusement aide technique, savoir-faire et amitié.

à l'Ambassade d'Haïti à Paris, au Centre équestre de la Cartoucherie, au Théâtre de Gennevilliers, au Théâtre de Sartrouville, à la société Neutrel, à Marina Alessi, Yan Cîret, Olivier Horn, Marco Samson, Josiane Stroh.

### Merci à

Till Bahlmann, Marie Blanchet, Brigitte Boucher, Graziella Bourbon, Achil Bras, Jean-Luc Chartrain, Yves Collet, Thierry Desroses, Huguette Faget, Dominique Fradin, Christophe Ghedin, Daniel Girard, Gisèle Grellet-Bouquet, Hubert Grünwald, Jean-François Hautot, Josyane Horville, Christiane Hunout, Judith Husch, Catherine Jean-Joseph, Michelle Kokosowski, Frédéric Kontogom, Julius Amédée Laou, Razerka Lavant, Jean-Pierre Lacoste, Jean-François Lefort, Patrice Lefeu, Augustin Legrand, Christine Lemoine, Vincent Lesage, Vali Mahlougé, Bernard Malrieu, Adam César M'Bemba, Basile M'Bemba, Emile Abossolo M'Bo, Michel, Augustin Montero, Pascal Oumakhlouf, Pablo Reinoso, Esteban Ribeirinha, Bernard Rioux, Serge Saada, Magali Telga, Claude Touré, Françoise Vuillaume.

Compagnie Erzuli  
9, impasse des Jardiniers  
75011 Paris  
Tél. 01 43 48 12 99

Administration :  
Angela De Vincenzo  
Tél. 01 41 32 26 10/06 08 06 87 85

Attachée de presse :  
Françoise Chevaillier  
Tél. 01 42 00 09 19/06 11 60 54 32

Théâtre de la Tempête -  
Cartoucherie  
route du champ de manœuvres  
75012 Paris  
Administration : 01 43 74 94 07  
**Location : 01 43 28 36 36**  
**Fax : 01 43 74 14 51**

Le Théâtre de la Tempête  
est subventionné par le  
ministère de la Culture  
et la Ville de Paris.

I.M.L.P. - 24, RUE M.-LE-PRINCE, PARIS 6<sup>e</sup> - 01 43 26 73 40



# Ecchymose

Texte et mise en scène  
JEAN-RENÉ LEMOINE

avec

Jenny Alpha  
*Zaïre*

Nicole Dogué  
*Zaïre*

Isabelle Fruleux  
*Juliette*

Yasmina Ho You Fat  
*Ophélie*

Michèle Lemoine  
*Chimène*

Myriam Tadessé  
*Rodogune*

et Diaz

### Décor

Georges Vafias

### Assistante décor

Karine Huguet

### Construction décor

Benoît Afnaim, Anne-Laure Hautran

### Lumières

Maro Avrabou

### Stagiaire lumière

Arnaud Pilon

### Costumes

Regina Martino

### Bande son

Emanuele Balzani

### Coiffures

Mariama Sakho, Diatou Doumbia

### Assistants à la mise en scène

Emanuele Balzani, Michèle Lemoine

### Collaboration artistique

Bernard Quental, Etienne Reigner,

Bernadette Poulin, Raphaël Mollion,

José Marin

### Régie

Gilles David, Laurent Cupif

■ du 27 avril  
au 23 mai 1999  
mardi, mercredi,  
vendredi, samedi 20 h 30  
jeudi 19 h 30  
dimanche 16 h

Production : Odéon-Théâtre de L'Europe, Compagnie Erzuli. Avec le soutien de l'ADAMI et de l'ARICOM. Avec la participation de R.F.O., de Sisheido et de la Chartreuse de Villeneuve-lez Avignon.



## Parler pour ne pas sombrier dans la folie...

Un jour il faudra s'arrêter, prendre le temps de parler, dire la perte des êtres chers, faire le parcours de la souffrance et de l'indicible, dans le flux des larmes, dans le va-et-vient de la révolte et de l'acceptation, pour ne pas risquer d'être submergé longtemps, des semaines, des mois, voire des années après, par le raz de marée des deuils irrésolus.

... Un jour il faudra s'interroger sur la perte de nos repères, de nos rites, sur la solitude de ces dernières générations rattrapées, mises à sac par des réalités auxquelles - dans leur incroyable candeur - elles avaient peut-être cru pouvoir échapper. Car ceux que nous avons chéris, qu'ils soient partis dans l'extrême vieillesse ou qu'ils se soient subrepticement esquivés à l'orée de l'âge adulte, méritent au moins un mot, une pensée, une méditation, religieuse ou païenne, un chant - peut-être - d'amour.

*Ecchymose* raconte ce moment charnière entre l'agonie et le deuil. Au fil d'un monologue, une femme, Zaïre, raconte à ses quatre suivantes la perte de l'être aimé. Ce personnage est interprété par deux comédiennes : l'une, jeune, raconte l'agonie, la douleur, l'horreur, l'acceptation ; l'autre, âgée, dit le monologue intérieur, ce qu'on oublie ou ce qu'on choisit de ne pas dire.

J'ai voulu m'éloigner le plus possible du réalisme, plonger dans la fable, me couler dans un sud - grec, africain ? - archaïque, transfiguré, plaçant mes pas dans les troublantes empreintes du Pasolini de *Médée*, d'*Oedipe-Roi* et des *Fragments d'une Orestie Africaine*, réinventer le mythe, aller au plus près du contemporain et tenter de donner une parole à la douleur d'aujourd'hui.

Le parcours de mise en scène d'*Ecchymose* a commencé par une ébauche réalisée en 1993 avec la complicité de l'Académie Expérimentale des Théâtres. Il s'est poursuivi en février 1999 par une version plus élaborée, esquisse réalisée au Petit Odéon qui nous a accueillis pour un cycle de dix représentations. Il se conclut maintenant à la Tempête et j'espère que tout ce temps, sans doute nécessaire à l'élaboration d'un projet périlleux, aura donné une épaisseur aux mots, aux gestes et aux silences de Zaïre, Chimène, Rodogune, Ophélie et Juliette qui sont les héroïnes de l'histoire racontée ici, fable choisie parmi tant d'autres...

Jean-René Lemoine

## Capitale de la douleur

On oublie souvent à quel point le deuil est l'une des formes de la passion. Le deuil n'étant que le prolongement de l'amour par d'autres moyens. *Ecchymose*, fort de ce constat, vient nous rappeler que c'est dans la langue des vivants que se dit le mieux " la vie des morts ". La pièce serait en cela une revisitation de la tragédie antique, si elle n'opérait obstinément un cadrage serré sur un personnage double et unique à la fois - *Zaïre*. Par une sorte de *blow-up* (d'agrandissement) Jean-René Lemoine fait émerger ce qu'au fond la tragédie antique refoulait, une parole proprement intime, vertigineusement enroulée sur elle-même, affranchie des droits et devoirs de la cité. Ici ne règne en maître que l'irréductible souffrance singulière d'une femme.

Avec son écriture au scalpel, *Ecchymose* fouille les entrailles vives de la perte et du manque. *Zaïre*, munie de son double fantomatique, entourée du chœur silencieux de ces *Chimène*, *Rodogune*, *Juliette*, *Ophélie*, décline toutes les postures du désir retourné en son inverse de mort. Ce qui frappe dans cette ronde féminine qui s'insinue comme un lamento ou un nocturne, c'est son air de ne jamais vouloir en finir. Comme si la disparition de l'être aimé cristallisait, soudainement, une parole qui n'avait jamais pu être dite. On aime toujours *trop tard*, semble nous dire la pièce. Et ce n'est que dans cet après-coup que l'on peut enfin parler, montrer *le fond de son cœur*.

Voilà donc le très précis apport d'*Ecchymose* : l'invention de ce temps suspendu de la parole. Livré dans un troublant lieu de passage, entre-deux mondes (l'Afrique, l'Occident), entre-deux époques (le rappel du juste avant et le juste après la mort). Ce n'est donc pas par hasard si cette pièce, qui est tout sauf morbide, change de temps en son milieu, quitte le passé pour le futur proche. Il s'agit de montrer le deuil à l'état nu, sa propension à nous ramener à l'essentiel, à ce qui brûle, nous consume. En cela *Ecchymose* force notre nuit à se faire jour, autrement dit, cette splendide et terrible pièce ouvre toutes grandes les portes d'un inconscient roulant vers nous à tombeau ouvert. L'inconscient d'une femme qui se dresse devant nous comme devant son propre miroir, irrémédiablement brisé.

Yan Ciret